du monde

tu devrais continuer. Je me suis dit okay, on continue…

Q Luce a été d'un grand soutien dans ce projet?

R Indispensable. Au départ, on s'était dit qu'on prenait un *break* respectueux. Mais après deux ans, au Chili, quand on s'est retrouvé, on a réalisé qu'on avait quelque chose qu'on voulait vraiment garder. Ç'aurait été impossible de réussir sans elle. Elle stabilise mes émotions, c'est la partie raisonnable et concentrée du projet. Elle est au sommet des clés de cette réussite. Il y a aussi la famille, la personnalité du marcheur pour se faire accepter un peu partout, la santé et les gens qui t'accueillent à travers le monde.

Q Des coups de cœur en particulier?

R J'ai adoré les pays d'Europe de l'Est, les gens y sont extraordinaires. Les Iraniens forment un très beau peuple, très cultivé et accueillant. Le nord du Soudan, le Pérou, le Nicaragua, la Louisiane, le Guatemala et le Mozambique où l'on célébrait les dix ans de paix au pays.

Mais ce qui m'a surtout touché, ce sont les gens. Il y a plusieurs erreurs culturelles potentielles parce qu'on ne connaît pas les coutumes de tous ces endroits. Mais quand les gens te laissent entrer dans leur maison, vivre leurs rituels funèbres, leurs mariages, leur vie courante, c'est très fort.

Q Quels ont été les moments forts des dix dernières années?

R Le départ, ça va de soi, c'était très émotif avec les proches et tout. Le décès de mon père aussi (en 2006) que j'ai vécu seul loin de la maison, puis le retour au pays dimanche. C'était fou, très vibrant.

Et il y a eu plusieurs moments pendant le voyage. En Inde, entre autres, où en passant devant une école, il y avait un enseignant qui battait des élèves un à un à coups de règle. Je suis allé le voir, j'ai pris sa règle et l'ai cassée sur mon genou en lui criant de ne plus jamais faire ça.

Q L'itinéraire initial a-t-il été respecté?

R À quelques exceptions près, oui. Des facteurs saisonniers, politiques et de sécurité m'ont cependant amené à certains changements. J'arrivais en Colombie dans une période trop instable, c'était dangereux. Je n'ai pas réussi à obtenir de visa pour la Libye, j'ai évité des zones plus perturbées, au Moyen-Orient et en Inde, je n'ai pas pu entrer au Tibet et je suis arrivé pour la Russie comme l'hiver commençait, ce qui m'a fait revirer vers la Turquie.

Q Quels sont les plans au Canada?

R On vient tout juste de mettre sur pied la Fondation Walk pour permettre à tous les gens qui nous approchaient de faire des dons. C'est enregistré et devrait être en fonction sous peu. Mais on veut que tout l'argent serve directement aux enfants, on veut éviter tout intermédiaire et faire en sorte qu'il n'y ait pas de frais d'administration. Pendant la traversée du pays, on va donc approcher des gens, des gourous disons, pour siéger sur le conseil d'administration. C'est embryonnaire, mais c'est une façon de se préparer à aider les enfants qui en ont besoin, là, dans le présent, concrètement, et de poursuivre la marche d'une autre façon.

LA PRESSE CANADIENNE

La 50e paire de souliers de Jean Béliveau.

LA PRESSE CANADIENNE

Jean Béliveau à son arrivée à l'aéroport de Vancouver, dimanche.

IMACOM, JULIEN CHAMBERLAND

La démolition de l'ancien Relais Saint-François est retardée. Aucun projet concret n'est encore sur la table pour cette vaste propriété de 400 000 pieds carrés, qui pourrait éventuellement accueillir un développement commercial et résidentiel.

La démolition de l'ex-Relais St-François retardée

DAVID BOMBARDIER
david.bombardier@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — La démolition de l'ancien Relais Saint-François n'est plus une urgence aux yeux du propriétaire. Le projet est mis sur la glace jusqu'à nouvel ordre, confirme le directeur régional de la compagnie Olymbec, Robert Drouin.

Il y a un an, Olymbec avait obtenu un permis de démolition de la Ville de Sherbrooke. La compagnie disait vouloir démolir rapidement l'ancien centre d'hébergement pour délinquants situé en bordure de l'autoroute 410, entre le Réno-Dépôt et le plateau Saint-Joseph.

Le bâtiment de béton armé, construit en 1971 et abandonné depuis une dizaine d'années, était alors fréquemment visité par les squatteurs.

Des photos intérieures du bâtiment ont d'ailleurs été mises en ligne il y a huit mois sur le site YouTube. On y constate un délabrement extrême, digne de l'apocalypse. Tout est détruit. Murs défoncés, plafonds décrochés. Une table et une chaise sont même plantées dans un mur.

Des squatteurs allumaient fréquemment des feux à l'intérieur de l'immeuble pour se réchauffer. Le propriétaire souhaitait démolir son bâtiment pour prévenir les accidents.

Olymbec croyait que la démolition de l'immeuble désaffecté ferait baisser son compte de taxes, ce qui lui aurait permis de couvrir les coûts de démolition au bout de quelques années.

Selon l'ancien rôle d'évaluation 2007-2009 de la Ville, cette propriété valait 2,3 M$, soit 1,2 M$ pour le terrain et 1,1 M $ pour le bâtiment.

Or selon le nouveau rôle d'évaluation 2010-2012 de la Ville, le bâtiment ne vaut plus rien. Seul le terrain a encore une valeur, soit 954 800 $. Résultat: avec ou sans bâtiment, l'évaluation de la propriété demeurera la même et le compte de taxes ne sera aucunement modifié.

«On a décidé de laisser le bâtiment là et de mettre ce projet en veilleuse», indique le directeur régional d'Olymbec. Robert Drouin précise que le bâtiment est bien barricadé et que les squatteurs semblent avoir opté pour d'autres secteurs de la ville.

Aucun projet concret n'est encore sur la table pour cette vaste propriété de 400 000 pieds carrés, qui pourrait éventuellement accueillir un développement commercial et résidentiel.

Après deux tentatives infructueuses, le Centre jeunesse de l'Estrie est parvenu à vendre sa propriété à Olymbec pour la somme de 602 000 $, en juin 2009.

Olymbec a ensuite remis le terrain en vente. Des promoteurs seraient intéressés à développer des terrains résidentiels sur la moitié de la propriété, celle qui est adjacente aux résidences existantes. L'autre moitié du vaste terrain, celle qui fait face à l'autoroute 410, pourrait éventuellement accueillir un ou des commerces.

Pour que le terrain d'Olymbec soit relié à la zone commerciale du Carrefour de l'Estrie, le terrain vacant situé entre le Relais Saint-François et le Réno-Dépôt devra auparavant être développé.

Pour visionner des images intérieures du Relais Saint-François: www.youtube.com, avec les mots-clés Relais Saint-François.